

ÉDITION LEON SHAMA

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

RÉFOUA CHÉLÉMA :

YITZCHAK BEN LAURA, SIMCHA BAT NAZIRA

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT"l

כִּי תֵצֵא

Honorer Sa présence

Nous tenons à remercier la famille FHIMA [Londres et Paris] pour son soutien constant et sa bonne volonté qui ont permis à Torat Avigdor de démarrer et d'être le sponsor de notre premier séfer.

Vous pouvez envisager de diffuser ce grand Kiddouch Hashem en l'envoyant par e-mail à vos amis, en l'imprimant pour votre synagogue locale, etc. Vous pouvez également parrainer une Paracha pour 450 \$ à tout moment donné de l'année.

Nous espérons que vous apprécierez cette lecture. Chabbath Chalom

POUR S'ABONNER ET LE RECEVOIR PAR EMAIL: FRANCAIS@TORASAVIGDOR.ORG
POUR LES SPONSORISATIONS OU TOUTES AUTRES DEMANDES D'INFORMATIONS:
TAEUROPE@TORASAVIGDOR.ORG



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

פרשת כי תצא

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"l

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Honorer Sa présence

Table des matières

Première partie : Présente dans le camp

Deuxième partie : Présente dans le Temple

Troisième partie : Présente dans le foyer

Première partie : Présente dans le camp

L'équipement de l'armée juive

Dans la paracha de cette semaine, nous faisons connaissance avec le soldat juif qui part au combat au nom de son peuple : **כִּי תֵצֵא מִחֶנֶךָ עַל אֹיְבֶיךָ** – Quand tu marcheras en corps d'armée contre tes ennemis... (Ki Tetsé 23:10). Nous relevons un élément étrange parmi les objets qu'il emporte avec lui. **וְיִתֵּר תְּהִיָּה לָךְ עַל אֶזְרֶךָ** – tu auras aussi une bêche dans ton équipement – outre ses équipements de guerre – son épée, son arc et sa lance – il emportait également une sorte de petite bêche.

C'est ainsi que vous reconnaissiez un soldat juif ; il avait une petite bêche attachée à la ceinture. Je suis certain que d'autres éléments le différenciaient d'un soldat non-juif, mais c'est celui que notre paracha relève. Il emportait avec lui un outil de creusage.



Une bêche ? Pour quoi ? Le verset l'explique de la façon suivante : *וְיָד תִּהְיֶה לְךָ מִחוּץ לַמַּחֲנֶה* – Tu réserveras un endroit en dehors du camp (ibid.). À chaque lieu où les soldats juifs installaient un camp, une certaine zone était affectée à l'extérieur des limites du camp, *וְהָיָה בְּשִׁבְתְּךָ חוּץ* – Cela signifie que lorsqu'un soldat voulait se soulager, il devait sortir du camp à cet effet. Il était impossible de faire ses besoins à l'intérieur du camp.

Même sortir du camp n'était pas suffisant ; vous deviez emporter cette bêche avec vous, *וְהִפַּרְתָּהּ בָּךְ* – tu l'utiliseras pour faire un trou, *וְשִׁבְתָּ וְכִסִּיתָ אֶת צִאְתְּךָ* – puis tu l'utiliseras à nouveau pour couvrir tes déjections (ibid.). C'est pourquoi, d'après la Torah, chaque soldat juif doit posséder une bêche.

Propre pour la Chékhina

C'est une introduction intéressante pour une armée juive partant en guerre. Nous aurions imaginé qu'il serait question de préparations à la bataille, de manœuvres de guerre ou au moins de certaines prières qu'il convient de réciter. Je suis sûr que c'était également le cas. Mais la première chose exigée par la Torah est de nous assurer de maintenir la propreté du camp ; il ne doit y avoir aucun excrément, aucune saleté ni odeur.

Il va de soi que maintenir la salubrité du camp est une bonne chose – chaque armée de camp ferait bien d'adopter une telle politique – mais d'après les versets, cela semble être très important, l'un des principes les plus importants !

Et c'est bien le cas ! La Torah continue : *כִּי הָשֵׁם אֱלֹקֶיךָ מֵתְהַלֵּךְ בְּקֶרֶב מַחֲנֶיךָ* – Vous devez suivre cette procédure car Hachem, ton Dieu marche au centre de ton camp, *וְלִהְיוֹתְךָ מְאוֹכֵךְ* – pour te protéger et te livrer tes ennemis. Lorsque des Juifs partent en bataille, la Chékhina descend pour les aider. C'est ainsi que cela fonctionnait. Un camp de soldats juifs qui partaient en guerre sur ordre du Sanhédrin était un lieu où la Chékhina résidait !

Ah, c'est déjà différent ! La Chékhina est là ! Cela nécessite déjà un ajustement de notre conduite. *וְלֹא יֵרָאָה בְּךָ עֲרוֹת דָּבָר* – Il ne doit rien voir de honteux, ni de déplaisant dans le camp, *וְיֵשֵׁב מֵאַחֲרֶיךָ* – sinon la Chékhina se détournera de toi et t'abandonnera.

Une guémara exaltée

C'est le sens littéral. Il ne voit pas une faute, certes, mais il y a ici quelque chose de problématique. Si le camp n'est pas un lieu convenable,



s'il y a ici et là des endroits où les déchets sont déposés et les mouches se rassemblent, le camp n'est pas considéré comme digne de la présence de Hakadoch Baroukh Hou et c'est déjà suffisant pour faire partir la Chékhina.

Imaginons un soldat qui ne pense faire aucun mal. Il ne peut s'opposer à ses besoins naturels, donc il va quelque part et fait ses besoins, mais ne les recouvre pas. C'est tout ! Est-ce une faute ? Est-ce si grave ?

Réponse : lorsque vous savez que la Chékhina est là, alors même cette conduite est une faute. En présence de la Chékhina, votre conduite doit être totalement différente ; votre attitude change – votre manière de parler, votre discours et vos actions. Vous ne vous conduisez pas de la même façon devant un roi que devant un n'importe qui. Et si que D.ieu préserve, vous le faites, si vous manquez d'égards, alors :

וְשָׁב מֵאַחֲרָיָהּ, la Chékhina vous quittera. Et ça veut tout dire ! S'Il n'est pas là pour vous aider dans la bataille, dans ce cas, toutes les manœuvres militaires et toutes les prières au monde seront inutiles. Toutes les armes seront superflues tant que le soldat juif n'a pas avec lui un *yassed al azénékha* – outre ses armes, également une bêche.

Juifs ou Israéliens ?

Avant de continuer, je fais une précision qu'il ne devrait pas être nécessaire de mentionner, mais comme la confusion règne aujourd'hui, je prendrai le temps de m'expliquer. Lorsque nous parlons d'un «soldat juif», cela n'a absolument rien à voir avec l'armée israélienne. כִּי תֵצֵא מִחֻמָּה עַל אֶבְרָהָם signifie que vous vous lancez dans une bataille que les Sages de la Torah vous ont prescrite et vous combattez ; c'est un campement où le *aron habrit*¹ vous suit, un lieu de *kédoucha* et d'étude de la Torah. Un tel camp militaire fait descendre la Chékhina.

L'armée de la *medina*² est à l'opposé de la *kédoucha*. Le but de l'armée est de transformer les Juifs en Israéliens. Ils affirment eux-mêmes que l'armée israélienne a été spécifiquement instaurée dans le but de détruire le sens moral du Am Israël. Un général de l'armée israélienne l'écrit dans son livre. Je ne vais pas le citer dans le texte, car nous sommes dans une synagogue, mais toute personne initiée sait que c'est un lieu de *ervat davar*³. Bien entendu, ils mènent des guerres également, défendent des

.....
1. Arche de l'alliance.

2. Littéralement, pays. Désigne ici le pays d'Israël.

3. Chose déshonnête, nudité.



Juifs, c'est évident, et nous prions afin qu'ils réussissent à protéger la présence juive religieuse en terre sainte, mais ce n'est pas un camp saint.

Dans les temps anciens, cependant, nous avions une armée non seulement d'Israéliens, mais de Juifs, qui appliquaient le verset de : **וְהָיָה קַדְשׁ מַחֲנֵיךָ קְדוֹשׁ** – *Votre camp doit être saint*. Comment transformer un camp en lieu saint pour la Chékhina ? En vous conduisant d'une façon qui indique votre conscience de la présence de la Chékhina. Même une fonction aussi naturelle que faire vos besoins est réalisée avec la conscience de la présence de la Chékhina. C'est un *ma'hané kadoch*⁴ !

Sa gloire emplit la terre

C'est la grande leçon de notre verset – nous introduisons nous-mêmes la Chékhina dans nos vies ! C'est la façon dont nous nous conduisons, le respect que nous accordons à la présence de la Chékhina qui circule dans votre camp – qui en fait un lieu digne de Sa venue. Plus vous agissez de manière qui est digne de la Chékhina, plus celle-ci descend. Ce principe ne s'applique pas uniquement à un camp militaire, mais à tout endroit où la Chékhina réside.

Nous savons que Hakadoch Baroukh Hou est partout ; **מְלֹא כָּל הָאָרֶץ** – *Il se trouve dans le monde entier*. La vérité est que *let assa panoui miné* – il n'y a aucun espace sans Hachem. Mais la Torah et les déclarations répétées de nos Sages nous renseignent sur le concept de la Chékhina, qui signifie l'intensification de la présence de Hakadoch Baroukh Hou.

Des niveaux de lumière

Nos Sages (Sanhédrin 39a) proposent un *machal*, une parabole pour l'expliquer ; cela ressemble au soleil qui brille. Il est midi et le monde entier est inondé de lumière – non seulement y a-t-il une abondance de lumière du soleil dans la rue, mais même dans les maisons, même lorsque les volets sont clos, il y a toujours de la lumière à l'intérieur. Elle se faufile à travers les fissures des volets et sous la porte.

Est-ce que la lumière qui perce par une fente dans le trou de la serrure ou un volet, est-elle identique à celle que vous trouvez dans la rue ? Non. Il y a une grande différence. Dans la rue, vous êtes directement exposé aux rayons du soleil. Vous levez les yeux et apercevez le soleil dont les rayons viennent directement sur vous. Mais si vous êtes à l'intérieur, et

.....
4. Un camp saint.



que les portes et fenêtres sont closes, la lumière n'entre pas directement ; elle entre par une sorte de radiation ; les ondes lumineuses arrivent par des voies détournées, et ce n'est pas pareil.

De la même manière, la Chékhina est partout ; מלא כל הארץ כבודו signifie que où que vous alliez, Hakadoch Baroukh Hou est présent. Dans certains endroits, Sa splendeur illumine directement. Dans certains lieux, elle est plus proche ou plus intense.

Vous devez ancrer cette idée dans votre esprit. Oubliez la philosophie. L'essence de Hachem surpasse notre faculté à l'expliquer, mais nous devons ancrer dans notre esprit ce qu'Il nous a révélé sur Lui-même : Il est מלא כל הארץ כבודו et dans certains endroits, Il intensifie Sa présence plus qu'ailleurs.

Niveaux de Chékhina

Une Michna dans le traité Avot, dans le troisième chapitre, dit : רבי - הלפתא בן דוסא איש כפר חנניה אומר עשרה שיושבין ועוסקין בתורה - Lorsque dix hommes se rassemblent pour étudier la Torah, שכינה שרויה ביניהם - la Chékhina est également présente. Vous entendez ça ? C'est également une guémara (Sanhedrin ibid.) : כל בי עשרה שכינתא שריא : À chaque rassemblement de dix Juifs, la Chékhina est présente. Lorsque vous allez dans une synagogue en présence d'un minyan, ou si vous formez un minyan privé, sachez que la Chékhina est présente. Comme ici, nous sommes plus de dix - des Juifs Cacher, baroukh Hachem, et vous êtes venus non pas dans le but d'entendre des blagues ou pour vous amuser ou vous distraire, mais pour étudier la Torah, afin que la Chékhina réside parmi nous. Ne vous affaissez pas dans votre siège, et arrangez éventuellement votre cravate - vous devez prendre conscience que la Présence divine est ici.

Il poursuit et s'interroge : ומנין אפלו חמשה - qu'en est-il de cinq Juifs ? Il mentionne un verset stipulant que même si cinq Juifs se rassemblent, c'est valable. Bien entendu, la Chékhina est de moindre mesure. Ce n'est pas la même Chékhina que pour dix hommes, mais Il est là.

ומנין אפלו שלשה - qu'en est-il lorsque trois Juifs se rassemblent pour l'avodat Hachem ? Oui, même trois. Il mentionne un verset à l'appui. ומנין אפלו שנים - Et deux hommes ? Un autre verset : וְאֵלֶּיךָ יְהוָה יִרְאוּ שְׁנֵי אָדָם - Deux hommes animés de crainte du Ciel, de quoi parlent-ils ? De Divré Torah, bien sûr, וְיִקְשֶׁב הַשֵּׁם - Hachem est juste ici et Il écoute.



Alors : ומנין אפלו אהר – qu'en est-il d'une personne ? Oui, même pour un seul Juif orthodoxe qui étudie, qui est impliqué dans l'avodat Hachem, la Chékhina est présente. Comme il est dit : בכל המקום אשר אזכיר את שמי – à chaque endroit où Mon Nom est mentionné, אבא אליך וברכתיך – Je viendrai et vous bénirai.

Quelqu'un vous observe

Nous apprenons ici que si un Juif est chez lui et se consacre à étudier la Torah, et que disons, vous passez par là et regardez par la fenêtre – au passage, ne regardez pas dans les maisons ; lorsque vous marchez dans la rue, ne regardez pas par la fenêtre – mais disons que par hasard, vous avez aperçu un homme étudier à côté de la fenêtre, sachez que la Chékhina repose sur sa tête. Bien sûr, vous ne la verrez pas, à moins d'effectuer un travail intense et de vous entraîner, mais en vérité, la Chékhina repose sur toute tête d'un ovèd Hachem.

C'est pourquoi, toute personne quelque peu initiée sait que chez les Juifs, le meilleur moyen de s'habiller et de se dévêtir est de rester couvert (Choul'han Aroukh Ora'h 'Haïm 2). Même lorsque vous êtes dans une pièce et que la porte est close et la lumière éteinte – personne ne voit rien – le Juif scrupuleux s'habille et se déshabille néanmoins de manière à ne pas révéler son corps.

C'est très étonnant. La pièce est fermée. Les volets sont descendus, il fait sombre. Personne ne me voit. Réponse : quelqu'un est là – Quelqu'un avec un C majuscule, la Chékhina. La Chékhina est toujours présente dans un foyer juif et c'est pourquoi nous tentons de nous couvrir au maximum – par déférence pour la présence de la Chékhina.

Une question se pose : le fait de nous couvrir nous aide-t-il à atteindre le but ? Si Hakadoch Baroukh Hou regarde, Il peut voir à travers le tissu. Il peut voir à travers les murs. Qu'allez-vous accomplir en vous couvrant ? La réponse est que c'est un exercice dans le domaine de והיה מְחִינֵךְ קְרוֹשׁ וְלֹא יֵרָאָה כִּי עֲרוֹת דְּבַר. En nous couvrant matin et soir, et en agissant de manière qui indique notre déférence à l'égard de la Chékhina, nous nous remémorons cette grande vérité. Car il ne s'agit pas d'un machal, d'une poésie – la Chékhina repose sur le Am Israël et nous devons adapter notre conduite en fonction.



Deuxième partie : Présente dans le Temple

S'approcher du sanctuaire

Lorsque nous évoquons la présence de la Chékhina, bien entendu, le Beth Hamikdash nous vient à l'esprit. Lorsque Hachem donna l'ordre d'ériger le Michkan, le premier Beth Hamikdash, Il déclara : וְעָשׂוּ לִי מִקְדָּשׁ – ils M'érigeront un Mikdash, c'est-à-dire un lieu saint, un lieu spécial pour Moi, וְשָׁכַנְתִּי בְתוֹכָם – et Je résiderai en leur sein. Nous apprenons en quelques mots ce que l'on entend par le Beth Hamikdash. C'est un lieu où repose la Chékhina.

Imaginez maintenant que nous avons un Beth Hamikdash aujourd'hui, ou que nous étions de retour dans les temps anciens, lorsque le Beth Hamikdash se tenait sur le Har Habayit, le Mont du Temple. Vous avez eu le mérite d'entrer dans la azara⁵ – vous y entreriez avec un respect mêlé de crainte, comme en pénétrant dans le palais d'un roi puissant. C'était le cas autrefois. וְשָׁם נִעְבְּדָה בִּירְאָה בְּיָמֵי עוֹלָם וּכְשָׁנִים קְרַמְנִיּוֹת – Nous Te servions avec crainte dans les jours d'antan.

Lorsque quelqu'un s'approchait du Beth Hamikdash, il le faisait avec la plus grande appréhension. C'était le rôle des Léviim postés autour de ses jardins – pour éviter aux Bné Israël de s'introduire sans autorisation. Les Léviim les arrêtaient et les interrogeaient : Es-tu tamé⁶ ? Es-tu allé au mikvé ? As-tu subi une hazaa si tu étais un tamé mèt⁷ ? Ils le questionnaient encore et encore. Personne ne pouvait avancer en l'absence de cette procédure. C'était la mitsva de וּמִקְדָּשִׁי תִירָאוּ – vous devez craindre le Beth Hamikdash !

De quoi avez-vous peur ?

Mais la guémara (Yébamot 6a) fait une remarque très importante à propos de cette mitsva. Disons que vous êtes très craintifs – c'est un sentiment de crainte mêlé de respect ; vous marchez sur la pointe des pieds – mais nos Sages nous mettent en garde de retenir le principe suivant : יָכוֹל יִתְיַרֵא אָדָם מִן הַמִּקְדָּשׁ – Je pourrais imaginer qu'un homme ait

.....
5. Le parvis du Temple.

6. Impur.

7. Impureté contractée suite au contact avec un mort.



peur du Beth Hamikdach, תְּלִמּוֹד לְזִמֹּר – Alors le verset dit : non ! Donc אֲנִי הָשִׁיחַ – c'est Moi, Hachem, auquel tu dois penser.

Lorsque vous allez au mikvé avant d'entrer dans le Mikdach, et lorsque les Léviim vous interrogent aux portes, ou lorsque vous avancez avec appréhension vers le Mikdach, לֹא מִמְקָרְשׁ אֲתָה מְתִירָא אֲלָא מִמִּי שְׁהוּהִיר עַל הַמִּקְדָּשׁ – nous ne le faisons pas du fait de notre sentiment de crainte à l'égard du Mikdach ; c'est à Hachem que nous pensons. Vous marchez avec crainte et respect en raison de מִי שְׁשֹׁכֵן בְּבֵית הָזֶה – Hachem est présent dans ce bâtiment. Nous agissons différemment, pas seulement en raison du bâtiment ou des Cohanim ou de l'aron brit dans le kodèch kodachim. C'est la Présence de la Chékhina à laquelle nous pensons. Je sais qu'aujourd'hui, on serait satisfait si tout le monde s'inclinait devant le Har Habayit ; nous ne vérifions pas leur kavana, mais nous parlons ici de l'amito chel Torah et la vérité de la Torah exige de nous d'agir différemment, car nous savons que Hachem se trouve dans le Mikdach.

Une synagogue sainte

Nous n'avons rien de tel aujourd'hui, mais la synagogue est un Mikdach Méat⁸. C'est un lieu où la Chékhina est présente. C'est pourquoi nous devons nous conduire différemment à la synagogue. Non pas du fait que c'est une synagogue ou compte tenu de la présence du aron. Non pas non plus parce que le Rav nous observe. C'est parce que la Chékhina est là !

Lorsque vous entrez au beth Knesset, vous devez y entrer avec crainte. Vous n'entrez pas comme si vous étiez chez vous, en disant : «Chalom alékhèm » et en plaisantant, comme si vous étiez au club avec vos anciens copains. Ce n'est pas un club. C'est un beth Hachem et lorsque vous entrez, vous devez éprouver une crainte – la Chékhina est là. À la yéchiva aussi, vous devez avoir peur lorsque vous entrez dans le beth hamidrach, vous devez vous conduire différemment.

Autrement, וְשָׁב מֵאֲחֵרֶיךָ, la Chékhina est absente. La Chékhina réside seulement dans un lieu où les gens ne plaisantent pas, où ils se conduisent avec dérekh erets. Dans une synagogue ou un beth hamidrach d'une yéchiva, vous devez montrer que vous voulez faire venir la Chékhina, mais si vous êtes debout, même au fond, et échangez des plaisanteries, parlez fort ou rigolez, cela fait fuir la Chékhina.

.....
8. Un Temple en dimension réduite, un sanctuaire miniature.



Cessez les bavardages

Ce thème du bavardage dans les synagogues est une grande tragédie. C'est un *bizayon*, une disgrâce pour Hachem. Si un non-Juif, *lehavdil* venait dans une synagogue et observait cette attitude de légèreté, il perdrait tout intérêt et tout respect. Vous devez réaliser que c'est un grand cancer qui ravage notre peuple; que D.ieu préserve. C'est un terrible cancer, ce manque de respect pour Hachem qui veut introduire Sa présence parmi nous. Les hommes repoussent la Chékhina du *ma'hané*.

Un homme entre dans une synagogue où la Chékhina est présente ; des hommes étudient ou prient, et ce nigaud se tourne vers son voisin pour échanger une conversation futile. Il renie tout ce que la présence de la Chékhina représente. C'est donc du 'hiloul Hachem, il profane la gloire de Hachem.

Vous ne voulez pas que la Chékhina abandonne votre synagogue ? Vous devez lire aux fidèles des passages du *Tour* et du *Choul'han Aroukh* (OH 124). Il est dit : *כל השוח שיחה בטלה בתוך תורת הש"ץ הרי זה חוטא וגו' ע"פ* בו – toute personne qui tient des propos inutiles sera réprimandée. Bien sûr, en cas de danger, vous devez prévenir votre voisin, mais à part ça, ne parlez pas. Si votre voisin bavarde néanmoins, c'est un fauteur et vous devez le réprimander. Non seulement interrompt-il et dérange-t-il les autres, mais il ignore la Chékhina.

Une immense faute

Une telle faute est : *גדול עונו מנשא* – C'est une faute qui ne peut jamais être pardonnée (*ibid.*) ! C'est terrible à dire, mais c'est la réalité – être *mé'halé chem Chamayim* d'une façon aussi osée signifie que votre faute est si grande au point qu'elle ne peut être pardonnée.

C'est pour cette raison qu'il faut le réprimander – il faudrait que ce soit la même chose partout ; si quelqu'un se met à bavarder, tout le monde devrait crier : « Chut ! Chut ! Chut ! » Et vous devez le répéter encore et encore, sans relâche. Et personne ne devrait objecter : « Ne soyez pas *mélaméd 'hova*⁹ sur le Am Israël », car le *Choul'han Aroukh* ainsi que le *Tour* l'affirment. Ce que vous me demandez, c'est de ne pas enseigner le *Tour* au peuple ?! On doit en informer le peuple jusqu'à ce qu'enfin, certains écoutent. Non pas parce que vous aimez crier, ni parce que vous êtes

.....
9. N'accusez pas.



froum. C'est parce que vous êtes conscient de la Chékina qui se trouve parmi vous.

Et si ce cancer a atteint votre synagogue et que vous ne pouvez le guérir, vous quittez les lieux. À moins d'être une personnalité importante des lieux, sinon, ce n'est pas grave du tout ; vous ne réussirez pas à les changer. Trouvez un meilleur endroit, un lieu où ils respectent la présence de la Chékina. Vous devez au moins vous sauver *vous-même*. Trouvez une synagogue où les fidèles entrent poliment, où ils ne parlent pas de sujets profanes, et où ils se conduisent avec respect.

Non aux bâillements

Je vais aller plus loin. Vous ne serez peut-être pas d'accord avec moi, mais je ne dois pas être d'accord avec vous non plus. Imaginez une synagogue où un homme entre et baille bruyamment ; il s'étire, lève les bras et baille. Est-ce une faute de bailler ? Je ne peux pas dire ça, mais une chose est sûre – ce n'est pas respectueux pour la Chékina qui est présente avec vous.

Ne m'objectez pas que c'est un bâillement et qu'il est inévitable. Bailler n'est pas involontaire et je vais vous le prouver. Lorsque vous êtes debout devant le maire, bien que le maire – en particulier celui de New York – soit une nullité, vous ne baillerez pas. Dans tous les cas, vous ne baillerez pas, car vous éprouvez un minimum de respect pour lui. Ou imaginez que vous êtes avec une belle jeune fille qui vous a été proposée comme future épouse, vous ne baillerez pas. Cela ne vous viendrait jamais à l'idée. Même si c'était le cas – vous l'étoufferiez.

Vous savez, j'ai connu de grands hommes qui comprirent ce principe. J'avais un Rav en Europe que j'admirais beaucoup, et que j'avais l'usage d'observer – je l'observais de près. Et je peux vous assurer qu'il n'a jamais baillé une fois ! Je l'ai suivi pendant des années et des années et il n'a jamais baillé une seule fois. Il baillait peut-être lorsqu'il était tout seul, je ne peux pas vous le garantir, mais il n'a jamais baillé une seule fois au *beth midrach*. Il ne se grattait jamais non plus. Je sais pourquoi. Son propre Rav lui avait enseigné cette conduite. C'était l'Alter de Slabodka, qui était un ois *gerechente mentch*.¹⁰ Il vivait avec un *hechbon* – il savait ce que signifiait de vivre en présence de Hachem.

.....

10. Un homme avisé.

.....
Torat Avigdor : Paracha Ki Tétsé

.....
11



Le bâillement est presque toujours un signe de mépris, le signe que cela ne vous intéresse pas du tout. Et non seulement vous n'êtes pas intéressé, mais vous n'êtes même pas assez respectueux pour cacher votre désintérêt. Une personne à la synagogue ou au beth midrach qui a une conscience de la Chékhina qui repose auprès du peuple d'Israël, que D.ieu est *mithalekh békérèv ma'hanékha*, ne baillera jamais.

De belles tentes

Nous ne pouvons quitter ce thème de la Chékhina qui repose sur Israël et la conduite qu'elle exige de notre part avant d'avoir évoqué la Chékhina présente dans le foyer juif. Si la Chékhina est présente au beth knesset et au beth midrach, le foyer juif est également un lieu de résidence de la Chékhina !

C'est pourquoi, lorsque Bilam aperçut la nation juive qui campait dans le désert pour la première fois, il s'enflamma tellement qu'il déclara : *מָה טָבוּ אֹהֲלָיָךְ יַעֲקֹב* – Qu'elles sont belles tes tentes, Yaakov. Certains diront que *אֹהֲלָיָךְ* désigne les *baté midrach* et les *baté knesset*, et c'est un bon *drach*, c'est vrai, mais le sens véritable est le foyer juif. *מָה טָבוּ אֹהֲלָיָךְ* – Comme le foyer juif est beau !

Qu'est-ce que Bilam vit de si beau ? Vit-il des lustres coûteux ? Des tapis et rideaux à la mode ? Oh non, Bilam n'était pas idiot pour se laisser impressionner par des choses aussi futiles et sans valeur. Et les tentes de Yaakov étaient de pauvres petites tentes ; ils dormaient dans des sacs de couchage à même le sol et possédaient peu de meubles dans ces tentes.

Des palais de décence

Qu'est-ce qui était beau alors ? Bilam ne vit pas de tentes, il vit des palais ! Des palais de *yocher*¹¹ et de *kédoucha*, de *tsniout*¹² et de *chalom*. Il vit l'ordre, la ponctualité et la discipline. Il vit la décence dans ces tentes ! *וַיֵּרָא וַיֹּאמֶר אֶת יִשְׂרָאֵל שֹׁכֵן לְשִׁבְטֵי וַיִּפְתְּחֵיהֶן מִכְנֵיזֵן זֶה כְּנֶגֶד זֶה* – Bilam vit Israël résider selon leurs familles ; *וַיִּפְתְּחֵיהֶן מִכְנֵיזֵן זֶה כְּנֶגֶד זֶה* – Les tentes étaient plantées de telle sorte que jamais une entrée d'une tente ne faisait face à une autre entrée (Baba Batra 60a). Tout était planifié avec la plus grande précision, si bien que si vous ouvriez le rabat de votre tente en même temps que votre voisin, vous ne pouviez pas regarder dans sa tente et lui, pas dans la vôtre.

11. Droiture.

12. Pudeur.



Savez-vous pourquoi ? Afin que vous ne voyiez pas l'épouse de votre voisin. Vous entendez une telle chose, être si circonspect et discret ? Et c'était difficile, car vous étiez serrés ; il y avait au moins 600 000 tentes, probablement bien plus, et Bilam ne vit pas un seul cas où cette règle était enfreinte.

Il vit un peuple qui vivait selon les règles jusqu'au moindre détail ; un peuple qui n'avait pas seulement la Chékhina dans leur foyer, mais dont la conduite attirait la Chékhina. Il déclara alors : **רְאוּיִים אֵלֶּה שֶׁתְּשׁוּרָה עֲלֵיהֶם** – un tel peuple, si attentif aux règles de pudeur et de perfection du comportement, est digne de bénéficier de la présence de la Chékhina.

Un Beth Hamikdash moderne

Un foyer juif est un *Beth Hamikdash* ! Vous savez, nous y sommes déjà habitués, donc nous n'apprécions pas ce que nous avons, mais si nous prenions le temps de marquer une pause pour réfléchir, nous verrions que le foyer juif est le sommet de la civilisation ! Où trouvez-vous un foyer comme le foyer juif ? Rien ne ressemble, même de loin, au foyer juif. Le monde doit regarder avec admiration nos foyers pour le bon caractère, la bonté, la pureté et la pudeur qui y règnent.

Lorsque vous passez à côté d'une maison et apercevez une grande mézouza sur la porte, vous savez qu'un *Beth Hamikdash* s'y trouve à l'intérieur – la Chékhina y réside. Peu importe la pauvreté des lieux – les murs craquellent, les rideaux des fenêtres sont délabrés et effilochés et les meubles sont à bout de souffle – mais la présence de la Chékhina transforme cette humble demeure en un magnifique palais. Même si les habitants à l'intérieur ne le réalisent pas – ce sont des gens humbles ; ils ne s'attribuent aucun mérite – nous devons apprécier ce qui se joue dans ce foyer. La Chékhina est présente !



Troisième partie : Présente dans le foyer

Le troisième partenaire

C'est pourquoi un mariage a tant de valeur. C'est la base du Mikdach ; la création d'un lieu de résidence de la Chékhina. C'est pourquoi, lorsqu'un couple se marie, la Chékhina descend. Sous la 'Houpa, le père et la mère sont là. Les *méhoutanim* sont également présents. Mais il y a un autre invité : Hakadoch Baroukh Hou en personne est là.

Comment ai-je l'audace de dire une chose pareille ? C'est une guémara (Sota 17a). Nos Sages affirment que Hakadoch Baroukh Hou dit : **אִישׁ וְאִשָּׁה שְׁלוֹם בֵּינֵיהֶם** – lorsqu'ils se réunissent, **שְׁכִינָה בֵּינֵיהֶם** – la Chékhina est là. Et Rachi explique : le *youd* de **אִישׁ** et le *hé* de **אִשָּׁה** s'assemblent pour former *Youd-Ké*, le Nom de Hachem. La Chékhina est là.

Quelle occasion glorieuse, lorsqu'un homme dit à une femme : *haré at mékoudéchet li*.¹³ À ce moment-là, la Chékhina descend pour devenir le troisième partenaire du mariage. Lorsque le 'hatan dit : *haré at mékoudéchet li*, à ce moment-là, Hachem intervient et dit : «Je suis aussi là. »

Quelqu'un est présent entre vous

Le pauvre 'hatan, sa tête est ailleurs. Si le Rav qui préside au mariage faisait preuve de bonté et murmurait à son oreille juste avant de prendre la bague : « Sais-tu ce que tu t'apprêtes à faire ? Tu fais descendre la Chékhina entre toi et ta *kala* maintenant », le 'hatan pourrait sortir de sa stupeur et penser au moins au sens des événements. Je l'ai fait une fois – j'ai murmuré dans l'oreille d'un 'hatan avant qu'il ne mette la bague au doigt de sa fiancée : « Pense à la Chékhina qui descend maintenant. »

Et la Chékhina demeure pour toujours. Pas uniquement au mariage, mais pour toujours ! Il paraît qu'un certain rabbi 'hassidique pensait de cette façon. Lorsqu'il regardait son épouse, il imaginait voir la Chékhina entre lui et elle. Il travaillait sur ce point, il le prit au sérieux, car c'est authentique !

La Chékhina se trouve toujours dans le foyer d'un couple marié, tant qu'ils vivent ensemble. Il est vrai que maris et femmes sont différents ; par

.....
13. Tu m'es consacrée.



nature, ils sont totalement différents, mais la présence de Hachem transcende tout le reste. Qu'est-ce que cela peut bien faire si votre femme a certains centres d'intérêt, et vous en avez d'autres ? Elle aime parler et vous non ? Cela ne fait aucune différence. Vous êtes tous deux unis pour réaliser le grand idéal d'édifier un tabernacle juif d'*avodat Hachem*, un lieu où réside la Chékhina, donc peu importe les petites différences. Tout est insignifiant lorsqu'on le compare à cet idéal !

Habillé pour la Chékhina

C'est pourquoi si, que D.ieu préserve, elle devient furieuse et s'enfuit ; si elle demande un *guet*¹⁴, appelle la police et chasse son mari de chez lui, elle provoque un *'hourban*¹⁵ *Beth Hamikdach*. La guémara (Guitin 90b) affirme que si, pour une raison ou une autre, ils ont rompu leur mariage, que D.ieu préserve, מִזְבֵּחַ מוֹרִיד עָלָיו דְּמָעוֹת — le *mizbéa'h*¹⁶ pleure. Pourquoi pleure-t-il ? Car la Chékhina a été chassée ; le *Beth Hamikdach* a été détruit et vous pleurez en raison du *'hourban beth Hamikdach*.

En conséquence, nous devons modifier notre conduite – une toute nouvelle perspective est nécessaire, une nouvelle appréciation pour le foyer juif, qui devrait engendrer une nouvelle manière de se conduire à la maison.

Vous savez, le Rabbi de Telz, que son souvenir soit béni, ne retirait jamais sa veste longue à la maison, même en été. Il était toujours habillé pour la Chékhina. Un autre Rav, d'origine hongroise, ne laissait jamais ses enfants s'allonger sur le canapé dans la journée. Il leur inculquait l'idée qu'ils sont toujours en présence de la Chékhina.

Soyez ambitieux

Je ne dis pas que vous devez aller aussi loin, mais quelque chose doit différer dans votre attitude sachant que Hachem *mithalekh békérèv ma'hanékha*, qu'il est en réalité là. Je ne dis pas que c'est facile – cela nécessite du travail. Il se peut que ce soit parfois inconfortable. Mais c'est de cette manière que l'on édifie un foyer prospère. Vous devez vous entraîner à réfléchir à cette idée et בָּא לְטִהַר מִסִּיעֵין לָךְ. Vous finirez par réussir !

-
14. Acte de divorce religieux.
 15. Destruction.
 16. L'autel.



Adoptez cet objectif ambitieux : nous souhaitons introduire la Chékhina dans notre foyer. Personne n'est un ange et ne réussit à 100 pourcent ; il y a des hauts et des bas, il y a des échecs, parfois des tragédies mineures, mais le mari comme la femme doivent avoir cet idéal mutuel toujours à l'esprit : nous voulons que ce lieu soit un *Beth Hamikdash*. Et si nous réussissons notre vie, même partiellement, en tentant d'introduire quelque *kédoucha* dans notre existence, en faisant de notre foyer un lieu *raoui*, qui sied à la Chékhina, nous aurons vécu sur terre dans un but précis. Nous aurons réussi.

Nous devons toujours avoir cette idée à l'esprit. À chaque fois que vous entrez chez vous, à votre retour du travail, vous devez y mettre du vôtre : « Ce lieu dans lequel j'entre à présent est *kadoch*. » Lorsque vous passez dans l'embrasure de la porte, la *mézouza* sur le montant de la porte doit vous rappeler que la Chékhina réside auprès des Bné Israël.

Colère et athéisme

Afin d'apprécier cette idée autant que possible, nous devons nous conduire en conformité avec cette reconnaissance. Si vous souhaitez que la Chékhina demeure dans le foyer, les bonnes manières sont nécessaires. Si on passe son temps à crier ou à être méchant, si l'on emploie des mots impolis à la maison, on ne peut espérer que la Chékhina y demeure. C'est une règle. Le respect doit régner. Dans le cas contraire, Hachem ne sera pas présent.

Disons que vous êtes dans la cuisine et votre conjoint dit quelque chose qui vous irrite. Première chose à retenir : la Chékhina est présente également dans la cuisine. Ah, c'est différent ! Allez-vous vous emporter si la Chékhina est présente dans la pièce ?! Ce n'est pas envisageable ! כל הַכּוֹעֵם אֶפְלוּ שְׂכִינָה אֵינָה הַשּׁוֹבָה בְּבִגְדוֹ – Si on se met en colère, c'est le signe qu'on ne pense pas du tout à la Chékhina (Nédarim 22b). Pensez à la Chékhina. Vous vous mettez en colère ? Vous oubliez Hachem. Cela frôle l'athéisme !

Donc, penser à la Chékhina exige de notre part une certaine conduite. C'est très important pour nous – ce n'est pas simplement que nous évitons la faute du *kaass*, la colère. C'est bien plus grave ! Nous évitons ainsi ce grand *moum*, ce défaut, de ne pas percevoir la présence de Hachem. C'est notre rôle à la maison – nous conduire toujours de manière qui sied à la Présence de la Chékhina.



Inclure les enfants

Il faut l'inculquer également aux enfants. « Les enfants, lorsque vous arrivez à la maison, entrez avec *derekh erets*. Sachez que la Chékina réside dans cette maison. Ce n'est pas un arrêt d'autobus. Ce n'est pas une bibliothèque que D.ieu préserve. Notre maison est un lieu où Hachem éprouve du plaisir, et Il réside ici parmi nous. »

Je raconte toujours l'histoire d'une femme juive d'Europe ; lorsque ses enfants étaient petits et s'amusaient, l'un voulut s'asseoir sur la table, et elle le fit descendre. « Tu ne peux pas t'asseoir sur une table juive, elle est *kadoch*. » C'est ce qu'elle disait : c'est saint, une table juive ! » Bien entendu, ils n'écoutent pas toujours, mais ça leur entre dans la tête. « A cette table, nous mangeons Cacher ; nous mettons des Sidourim sur la table. Nous récitons des brakhot à la table et nous disons des divré Torah. » Qu'y a-t-il de plus *kadoch* qu'une table juive ? Nous devons adopter cette perspective.

Il faut expliquer aux enfants ce qui est en jeu dans un foyer juif et ils peuvent participer en lui conférant plus de sainteté. Vous pouvez leur dire par exemple : « À chaque fois que tu fais une bonne action dans cette maison, elle devient encore plus *kadoch* grâce à toi. Chaque fois que tu ouvres un *séfer*, chaque fois que tu pries ou que tu récites le birkat hamazone, la maison devient de plus en plus *kadoch*. »

Si votre épouse ne partage pas avec vous ces grands idéaux, parlez vous-même aux enfants. Souvent, votre épouse sera également influencée. Parfois, c'est elle qui en parle plus et le mari, moins. Laissez-la continuer à parler – les enfants l'écouteront ! Il écouterait aussi ! Tous les membres du foyer seront touchés par l'idée que la Chékina y réside.

Veiller à ce qu'on introduit à la maison

Vous ne pouvez pas introduire de journaux à la maison. Vous voulez lire les journaux ? Lisez-les lorsqu'ils sont dans les kiosques à journaux ; passez à côté et lisez-les, ça suffit. N'apportez pas de journal à la maison. Aujourd'hui, les journaux sont particulièrement terribles – tant au niveau des sujets traités, qu'aux contenus. Le New York Times ou le New York Post ressemblent à du tsoa ; cela va sentir mauvais chez vous.

Je comprends que certains sont tellement habitués à la mauvaise odeur qu'ils pensent que c'est naturel... Lorsque le soldat devait aller à la selle, c'était aussi naturel, mais la Torah lui demande : « Sors du camp et couvre-le » ! Un journal aujourd'hui ressemble à un tas de fumier.



Et les magazines ? Une grande partie des magazines sont remplis de saleté. Il y a de longues années, certains magazines pour les maîtresses de maison étaient peut-être remplis de recettes et de leçons de couture, ainsi que de bons conseils pour élever les enfants, mais aujourd'hui, ils sont terribles. Ces magazines sales polluent les foyers juifs. Ne m'objectez pas que vous venez d'en lire un et que ça ne vous fait aucun effet. Ça fait un effet ! Ils laissent une mauvaise odeur ! Pareil pour les livres de la bibliothèque. Les bibliothèques publiques regorgent de livres sales. Aujourd'hui, c'est tout ce qu'ils offrent, même pour les enfants. Un foyer où réside la Chékhina ne peut sentir mauvais !

Le grand mal

Or, il existe un objet encore plus redoutable : la télévision. Les mots ne suffisent pas pour décrire ce grand mal qui a inondé les foyers. Je n'aime pas marcher sur les pieds des gens, mais une maison avec une télévision n'est pas une maison juive. Il est impossible d'avoir un *Beth Hamikdash* avec une télévision. Imaginez le Cohen gadol entrer dans le kodèch Kodachim avec une petite télévision portable en main. Il n'y aurait pas de Chékhina !

C'est pourquoi, lorsqu'on m'appelle pour avoir des informations sur un *Chidoukh* et qu'on me demande : y a-t-il une télévision dans cette maison ? Qu'est-ce que je réponds ? Je réponds : « Je ne donne pas d'informations sur des *Chidoukhim*. » Lorsqu'il n'y a pas de TV, je réponds : pas de télévision. Maintenant vous connaissez le secret si vous me téléphonez. Ah, c'est un gentil garçon, doté de bonnes midot, il étudie, il est doué. Très bien ! Mais ont-ils une télévision à la maison ? C'est une question très importante. Des *Chidoukhim* seront rejetés dans les années à venir en raison des télévisions.

En effet, il n'y a pas deux façons de faire. Soit vous avez un *Mikdash*, soit vous avez une télévision. Les deux ne peuvent coexister. Toute personne qui a une grande antenne sur son toit a un *kéli* de tsoa au-dessus de sa maison avec des fils spéciaux qui introduisent des excréments chez lui. Sachez que cet homme détruit sa famille ; il chasse la Chékhina de son foyer.

Une médaille d'honneur

Quel est l'intérêt de construire une maison, quel est l'intérêt de subvenir aux besoins d'une femme, si ce n'est pas un lieu pour la Chékhina



?! Pour qu'elle ressemble à une maison italienne ou à une maison de Puerto Rico, c'est une tragédie. Le plus grand honneur d'une famille juive est de résider avec Hakadoch Baroukh Hou et plus vous vous investissez, plus la médaille d'honneur que vous portez sera imposante.

Et tout comme le *yated al azénékha*, la bêche en bois qui était suspendue avec les autres armes était une médaille d'honneur – Rabbénou Bé'hayé le dit : *וּמִצְוָה זוֹ הִיא מַעֲלָה גְדוֹלָה וְכְבוֹד לְיִשְׂרָאֵל בְּהִיוֹת הַשְּׂכִינָה מְתַלַּכֶת בְּקֶרֶב* : *מַתְּנִיָּהּם*, c'était un signe de grandeur, une médaille d'honneur que la Chékhina les accompagnait – de même, à chaque fois que vous agissez différemment dans votre foyer, à la synagogue ou à la *yéchiva*, par égard pour la Chékhina qui s'y trouve, vous épinglez sur votre revers un badge d'honneur.

En effet, la Chékhina n'est pas quelque part dans l'espace, dans la galaxie lointaine. La Chékhina est chez nous ! Elle est juste ici, où les Juifs vivent et pratiquent les lois de la Torah. Et plus nous sommes conscients de cette grandeur, plus nous réussissons notre vie. Et nous continuerons à vivre de cette manière, avec Hakadoch Baroukh Hou, jusqu'à ce qu'Il nous ramène enfin à Jérusalem et reconstruise le *Beth Hamikdash* où nous jouirons de Sa Présence à une échelle bien plus grande et majestueuse.

Passez un excellent Chabbath !

EN PRATIQUE

Imaginer la Chékhina

La Torah nous enseigne que la Chékhina réside auprès du Am Israël. Notre avoda est d'être constamment conscient de la Chékhina et autant que possible, de vivre notre vie de manière qui exprime notre considération pour Sa présence.

Bli néder, cette semaine, je vais pratiquer la leçon de notre paracha en passant une minute par jour chez moi ou dans ma synagogue à réfléchir à l'idée que la Chékhina est juste devant moi et en me conduisant de manière appropriée pour une telle expérience.



QUESTIONS ET RÉPONSES

שאל אביך ויגדך זקניך ויאמרו לך

Q : Quel est le pchat du texte de nos Sages qui nous enjoint à faire attention aux enfants pauvres, car ce sont eux qui deviendront des talmidé 'hakhamim ?

R : Dans le traité de Nédarim (81a), il est dit : שלחו מתם – «Ils envoyèrent un message d'Erets Israël : הזהרו בבני עניים – Prenez garde aux enfants des pauvres, כי מהם תצא תורה – car c'est d'eux que la Torah émanera. » La Torah vient des enfants pauvres. Le Ran s'interroge : pourquoi des enfants pauvres ? Pourquoi les enfants issus de familles pauvres deviendront-ils des talmidé 'hakhamim ? Il répond que c'est du fait que les enfants pauvres n'ont rien d'autre que la Torah.

Vous entendez ça ? Un garçon riche possède un vélo et peut-être également une radio ; il a peut-être une petite voiture et toutes sortes de jeux onéreux. Il a beaucoup de choses pour l'occuper. Baroukh Hachem, lorsque j'étais enfant, je n'ai jamais eu de vélo. J'étais un enfant si pauvre que lorsque je voulus acheter un petit marteau – qui coûtait 25 cents à l'époque – je n'ai pas pu me le permettre ! Il me fallut beaucoup de temps, mais au final j'économisai et je m'achetai le marteau. C'était une grande première pour moi ! Nous n'avions aucun jouet.

Les enfants pauvres ont bien moins d'opportunités de perdre leur temps ! Baroukh Hachem ! Alors הזהרו – prenez garde, בבני עניים, aux enfants des pauvres, כי מהם תצא תורה, car la Torah émanera d'eux. Et le Ran explique que c'est du fait qu'ils n'ont rien d'autre à part l'étude. C'est le pchat ici. Vous savez désormais que c'est un gros problème d'élever des enfants qui possèdent beaucoup d'objets.

Possibilités de sponsorship encore disponibles



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller